

## Quelle belle journée ce fut!

Le 24 octobre 1968, nous battions l'équipe olympique mexicaine par 2 à 0 au Stade Aztèque, ce qui nous assura la troisième place au tournoi olympique de football des Jeux de la XIXe Olympiade de Mexico en 1968.

Le 25 octobre au Stade Aztèque, j'étais sur le podium, portant l'uniforme de l'équipe olympique japonaise de football avec le dossard numéro 19, attendant de recevoir la médaille de bronze de Sir Stanley Rous, le président de la FIFA. Naturellement, j'étais très fier et extrêmement content. Cette médaille de bronze était bien historique pour l'équipe japonaise de football. Même aux Jeux de la XVIIIe Olympiade de Tokyo, nous n'étions pas parvenus à nous classer parmi les huit premiers, bien que nous ayons battu l'Argentine 3 à 2 dans l'un des matches de groupes. J'avais donc de bonnes raisons d'être très fier et extrêmement content.

Je me dois d'avouer cependant que je n'ai pas joué un seul match du tournoi olympique de football de Mexico. En effet, à mon arrivée au village olympique à Mexico, j'étais en fait entraîneur et non pas joueur.

J'espère que je ne serais pas banni pour avoir écrit cette histoire!

Après mon arrivée au village olympique avec nos joueurs, l'un de mes bons amis, ancien entraîneur de football et à l'époque l'un des dirigeants de l'Association mexicaine de football, vint dans ma chambre me dire bonjour. Dans la conversation, il me demanda pourquoi l'équipe olympique japonaise n'avait que 18 joueurs alors qu'il était possible d'en inscrire vingt. Je lui expliquai que du fait de nos mauvais résultats aux Jeux Olympiques par le passé, le Comité Olympique Japonais avait décidé de ne pas inscrire vingt joueurs pour notre équipe.

par Shun-ichiro Okano\*



Il m'écouta avec attention avant de me dire que j'aurais intérêt à m'inscrire comme joueur car, le programme du tournoi étant rude, il y avait des blessures à prévoir pour les joueurs et donc... Mon ami insista tant et si bien que je m'inscrivis, afin que notre équipe puisse compter sur un joueur supplémentaire disponible. Il me confirma que je pouvais jouer, quand bien même j'étais entraîneur. Le jour suivant, j'envisageai son aimable proposition avec mon directeur, M. Naghuma, qui est à présent le président de l'Association de football du Japon et celui-ci accepta la recommandation de mon ami mexicain.

La médaille de bronze et le diplôme sont aujourd'hui fièrement exposés dans mon salon.

En 1968, ce genre de chose pouvait arriver. Il n'y avait pas d'ordinateurs à l'époque et mon ami mexicain put ainsi ajouter mon inscription de sa propre autorité.

Encore aujourd'hui, le Comité Olympique Japonais, dont je suis le secrétaire géné-

ral depuis quatorze ans, ne me reconnaît pas en tant que médaillé olympique mais le CIO et la FIFA le font eux, parce que j'ai une médaille et un diplôme. Je suis probablement le seul médaillé du monde dans une telle situation.

Au cours de notre séjour au village olympique, notre équipe et moi-même, primes du bon temps. Pas seulement dans le village, en ville aussi, où nous nous réjouîmes de chaque minute de notre séjour, les Mexicains étaient si gentils et amicaux. Je me souviens encore avec un immense plaisir de cette agréable soirée le lendemain de notre médaille de bronze. Nous allâmes en ville pour célébrer notre victoire. Dans une "Steak house" qui s'appelait 'Lincoln Gaucho', nous bûmes quelques bouteilles de bière. Quand elles furent finies, un serveur en apporta d'autres. Et comme je lui disais que nous ne les avions pas commandées: il me répondit qu'un client assis à une table proche nous les offrait pour célébrer notre victoire sur l'équipe mexicaine. Je lui demandais alors s'il était étranger ou mexicain. "Mexicain", me répondit-il!

Je suis convaincu que le sport est une culture universelle et que les peuples du monde entier peuvent se comprendre grâce au sport.

Cette conviction me vient de mon expérience comme membre de l'équipe japonaise de football étudiant lors de la Semaine sportive internationale des écoles supérieures organisée l'été 1953 par la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU) à Dortmund en Allemagne.

C'était mon premier voyage à l'étranger, il y a presque quarante-cinq ans. A l'époque, il n'y avait pas d'avions à réaction effectuant des vols directs entre l'Europe et le Japon. Je me souviens très

bien du nombre d'escales entre Tokyo et Francfort. Notre appareil était un DC6-B à quatre moteurs alternatifs et l'itinéraire au départ de Tokyo passa par Okinawa, Taipei, Hong-Kong, Manille, Bangkok, Calcutta, Karachi, Tel Aviv, le Caire. Rome, Zurich et Francfort : soit dix arrêts entre Tokyo et Francfort! Pour un temps de vol total de près de soixante heures. Je suis sûr que les générations actuelles ne peuvent imaginer un tel voyage. Une partie de football eut lieu, immédiatement après la cérémonie d'ouverture, entre l'Allemagne de l'Ouest et le Japon devant une foule dense au Stade Rote Erde de Dortmund. J'imagine que la raison pour laquelle nous étions invités à jouer contre le pays-hôte était que les organisateurs pensaient que le Japon se montrerait un faible opposant et que les Allemands de l'Ouest remporteraient aisément ce match d'ouverture. En fait, notre équipe n'était pas si faible qu'ils l'avaient imaginé et nous leur donnâmes du fil à retordre.

Les Allemands de l'Ouest marquèrent les premiers. Nous égalisâmes avant de mener 2 à 1. L'équipe allemande ensuite marqua 2 à 2 puis mena 3 à 2. Nous égalisâmes de nouveau mais finalement cela finit par 3 à 4 et nous perdîmes. Bien que nous n'ayons pas gagné, le match fut vraiment bon et palpitant. Après la douche dans les vestiaires, nous nous rendîmes - les 17 joueurs - à la salle à manger du village des athlètes. Avant d'entrer dans la salle, je pouvais entendre les athlètes et les dirigeants discuter, appréciant leur dîner. A notre entrée, tous, athlètes et officiels venus du monde entier, se turent brusquement. Le silence tomba sur la pièce entière. Nous ne pouvions comprendre ce qui arrivait et restâmes cois sur le pas de la porte. Quand soudain, chacun des convives se leva pour nous ovationner. Ce fut un moment émouvant que je chérirai le restant de mes jours. C'est aussi à ce moment-là que j'appris à

apprécier les merveilles du sport. Je n'avais jamais rencontré ces gens auparavant. Ils venaient de continents divers, parlaient des langues différentes, observaient des religions différentes et jouaient dans des sports tous différents. Néanmoins, ils avaient compris ce que nous avions réalisé sur le terrain de football et avec leurs applaudissements manifestaient respect et amitié. Oui, le sport peut renverser des barrières de races, de langues, de religions et d'idéologies et il peut faire de chacun des amis!

C'est également là que je décidai de me consacrer au sport dans le futur. C'était par une belle et chaude soirée d'été de 1953.

Le badge d'athlète de la Semaine sportive internationale des écoles supérieures est également fièrement exposé dans mon salon avec ma médaille de bronze et le diplôme des Jeux de Mexico.

\* Membre du CIO au Japon.



*Shun-ichiro Okano (1er à partir de la gauche) et ses coéquipiers, médaillés de bronze de football aux Jeux de Mexico.*